



HAL
open science

Marqueurs de reformulation : exploration outillée et contrastive dans deux corpus narratifs

Véronique Magri

► **To cite this version:**

Véronique Magri. Marqueurs de reformulation : exploration outillée et contrastive dans deux corpus narratifs. *Langages*, 2018, N° 212 (4), pp.35-50. <10.3917/lang.212.0035>. <hal-05553099>

HAL Id: hal-05553099

<https://hal.science/hal-05553099v1>

Submitted on 14 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Variations de la reformulation. Recherche outillée dans un corpus contrastif

Variations of reformulation. Equipped search in a contrastive corpus

Véronique Magri

Université Côte d'Azur, CNRS, BCL, France

Résumé

Cet article a pour enjeu d'observer, dans un grand corpus contrastif extrait de *Frantext*, le processus de la reformulation à l'aide d'une recherche outillée quantitative. Cette observation pourra servir à compléter l'analyse linguistique de la reformulation par des exemples attestés et des commentaires circonstanciés.

Mots-clés

Reformulation, récit de voyage, Frantext, textométrie

Abstract

The aim of this paper is to observe, in a big contrastive corpus, extracted from *Frantext*, the process of the reformulation by means of an equipped quantitative search. This observation could complete the linguistic analysis of the reformulation by attested example and detailed comments.

Keywords

Reformulation, travel narrative, Frantext, textometry

Cet article se donne pour objectif de mettre à l'épreuve le processus de la reformulation et les théories qui l'expliquent par une recherche outillée dans un grand corpus numérique et contrastif. Une première étape consiste en l'analyse des données sur le plan quantitatif qui précède celle de l'observation des occurrences, avant d'espérer, sinon renouveler, du moins étayer ou affiner les analyses de la reformulation à partir d'exemples attestés.

L'observatoire choisi est un extrait de la base de données textuelles, *Frantext*. Il met en contraste deux ensembles génériques homogènes en ce qu'ils adoptent tous deux le moule narratif. Ils diffèrent cependant l'un de l'autre par leurs enjeux pragmatiques et leur relation au référent. L'un est composé de 13 récits de voyage [1 210 080 mots]¹; l'autre regroupe

¹ LAMARTINE Alphonse De (1835), *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient (1832-1833) ou Notes d'un voyageur*; SAND George (1842), *Un hiver à*

l'ensemble des Contes (14 textes – les *Contes et Nouvelles* de Maupassant étant répartis en plusieurs fragments) et des Nouvelles (7 textes) [461 522 et 570 193 mots soit 1 031 715 mots]².

Les deux ensembles sont équilibrés en termes quantitatifs (environ un million de mots pour chacun d'eux) afin que les résultats chiffrés soient plus pertinents ; ils sont homogènes quant à la période chronologique couverte (depuis la mi- XIX^e siècle jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle ; le récit de voyage se situe entre 1835 et 1963 et les *Contes et Nouvelles* prennent place entre 1877 et 1978 précisément). Ces critères rendent le corpus robuste, propice à une mise en contraste.

D'un point de vue littéraire, le récit de voyage est identifié prioritairement par le lieu de son itinéraire. Tous les titres des récits retenus contiennent soit un toponyme soit un adjectif ethnique qui situe le texte géographiquement. La diversité des auteurs, les différents espaces traversés, le large empan chronologique sont des paramètres du corpus qui autorisent à le poser comme un échantillon représentatif du discours du voyage. Si on envisage le texte viatique d'un point de vue formel, d'autres critères doivent cependant être trouvés qui permettent de le distinguer en tant que sous-genre, au sein de l'ensemble générique englobant du texte narratif. Le rapport au référent en est un qui fait contraster l'écrit fictionnel et le texte viatique, rangé parmi les textes dits factuels. Ou plutôt faudrait-il préciser en disant que ce n'est pas tant le rapport au référent qui est un critère distinctif mais le rapport *affiché* au référent : ce dernier est censé préexister au discours du voyage alors qu'il se construit au long d'un texte de fiction. On sait en effet que rien ne distingue, sur le plan formel, un récit de voyage authentique d'un récit de voyage imaginaire. C'est donc bien qu'un patron formel reproductible sous-tend l'écriture du récit de voyage indépendamment de son objet. Reste alors au récit à rendre compte de ce référent au lecteur. La triade habituelle constituée par les trois entités, voyageur – référent – lecteur, repose sur ce contrat emprunté aux normes autobiographiques, qui est de respecter

Majorque ; GAUTIER Théophile (1843), *Voyage en Espagne* ; FLAUBERT Gustave (1848), *Par les champs et par les grèves : Touraine et Bretagne* ; ABOUT Edmond (1854), *La Grèce contemporaine* ; DU CAMP Maxime (1854), *Le Nil, Égypte et Nubie* ; FROMENTIN Eugène (1869), *Voyage en Égypte* ; MICHELET Jules (1874), *Sur les chemins de l'Europe* ; LOTI Pierre (1887), *Mahé des Indes* ; THARAUD Jérôme & THARAUD Jean (1912), *La Fête arabe* ; THARAUD (Jérôme) & THARAUD (Jean) (1924), *L'An prochain à Jérusalem* ; GIDE André (1928), *Le Retour du Tchad* ; T'SERSTEVENS Albert (1963), *L'Itinéraire espagnol*.

² FLAUBERT Gustave (1877), *Trois contes* : Un Cœur simple, *La Légende de saint Julien l'Hospitalier*, Hérodiade ; MAUPASSANT Guy De (1877), *Le Donneur d'eau bénite* ; DAUDET Alphonse (1879), *Lettres de mon moulin* ; MAUPASSANT Guy De (1879), *Le Papa de Simon* ; VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (1883), *Contes cruels* ; MAUPASSANT Guy De (1886-1890), *Contes et nouvelles*, t. 1 et 2 ; MAURRAS Charles (1927), *Le Chemin de Paradis* ; MICHAUX Henri (1936), *Un certain Plume*. TOEPFFER Rodolphe (1839), *Nouvelles genevoises* ; BALZAC Honoré De (1850), *Un épisode sous la Terreur* ; GOBINEAU Joseph-Arthur De (1876), *Nouvelles asiatiques* ; PERGAUD Louis (1910), *De Goupil à Margot : histoire de bêtes* ; MONTHERLANT Henry De (1924), *Les Olympiques* ; TRIOLET Elsa (1945), *Le Premier accroc coûte deux cents francs* ; YOURCENAR Marguerite (1978), *Nouvelles orientales*. La pagination renvoie aux éditions choisies dans *Frantext*.

l'exactitude du compte rendu de la réalité inconnue. L'on sait cependant que c'est toujours une représentation du monde qui est donnée à lire, parce que le réel passe par le prisme de la reformulation forcément subjective. La reformulation qui doit dire l'étranger en l'intégrant dans son propre discours peut être donnée comme spécifique du récit de voyage. C'est le mode de référence³ qui distingue texte factuel et texte fictionnel.

Le conte ou la nouvelle qui affichent leur caractère fictionnel n'ont pas à respecter ce contrat d'exactitude et ne se préoccupent, au mieux, que de vraisemblance.

La reformulation, comme modalité de retour sur un dire antérieur, se définit comme reprise du signifié mais non du signifiant⁴. E. Prak fait de la reformulation une variante de la répétition en distinguant deux opérations de répétition : celle qu'elle appelle substitutive (assimilée à la reformulation) et une autre non-substitutive (qui correspond à la reprise du même signe)⁵. L'opération de substitution d'un énoncé à l'autre se trouve en effet placée au cœur du processus de reformulation, quel qu'il soit, qu'il s'agisse des phénomènes de pronominalisation et, plus largement, d'anaphorisation, ou encore de « la variante paraphrastique d'un segment linguistique, ou plus largement d'un énoncé, dans laquelle des modifications formelles sont opérées à des fins de spécification du sens ou de la référence » (F. Neveu, 2004 : 251)⁶.

Pour l'étude présente, c'est cette définition large que je retiendrai en m'intéressant à deux types de reformulation : l'une que j'appellerai *corrective*, l'autre *alternative* en me fondant sur les outils repérables par la recherche automatique.

La reformulation **corrective** est réalisée par la forme prototypique « ou plutôt » qui règle la production de tout énoncé quel qu'il soit et traduit l'ajustement des mots aux choses dans un mouvement asymptotique : le processus de substitution d'un mot à l'autre se lit dans la construction linéaire du texte : la seconde occurrence est présentée comme meilleure traduction que la précédente. La progression textuelle⁷ se donne comme progrès de la formulation. La re-formulation est créditée *de facto* d'une plus-value expressive qui illustre ce concept de *répétition en avant*⁸, « reconsidérant le connu sous des aspects novateurs ». La reformulation **alternative** propose

³ Voir Neveu (2004) : 250. La « référence » est définie comme « la relation qui unit une expression linguistique en emploi dans un énoncé avec « l'objet du monde » qui se trouve désigné par cette expression ».

⁴ Voir Rabatel & Magri (2015) : 9.

⁵ Prak in Rabatel & Magri (2015) : 39-57.

⁶ Voir Rabatel (2017) pour une définition plus développée :

« La reformulation correspond à un retour réflexif sur une première formulation, à des fins d'explicitation, dans deux énoncés co-présents, qui entretiennent entre eux une relation paraphrastique, au sens large du terme, allant du Même à l'Autre du Même, en passant par le Pareil. Ces énoncés, dénommés énoncé source (ES) et énoncé reformulé (ER, ou, plus précisément, ERef), éventuellement réunis par un marqueur de reformulation, se caractérisent par le fait de traiter d'un "même" signifié, avec une variation de signifiant(s) ».

⁷ Notion définie par les linguistes de l'École de Prague.

⁸ Rabatel, à paraître.

une substitution qui n'efface pas la première occurrence. Les deux occurrences sont maintenues en parallèle, sans inscription dans une échelle de valeurs. Les outils sont ceux qui illustrent le sens métalinguistique du verbe « dire » : « c'est-à-dire, autrement dit, ce qui veut dire ». On pourrait penser aussi aux emplois de la conjonction « ou », proposant une alternative *a priori* ouverte entre deux termes mais les occurrences de « ou » sont trop nombreuses pour pouvoir être dépouillées dans le cadre de cet article. Les signes parenthétiques établissent également une mise en parallèle de deux termes : seront repérés uniquement les cas où un substantif est encadré ainsi.

Il m'a paru intéressant encore de repérer les formules de l'approximation « une sorte de », « une espèce de » qui servent un « détour désignatif »⁹ du référent en le reformulant soit après une première dénomination, soit directement.

1. L'OBSERVATION QUANTITATIVE DU CORPUS

1.1. Les données brutes

La première étape consiste à repérer de manière automatique les occurrences de « ou plutôt », « c'est-à-dire », « autrement dit », « ce qui veut dire », (Substantif), « une sorte de », « une espèce de ».

Le tableau suivant¹⁰ présente les résultats obtenus : les colonnes grisées indiquent le poids de chaque outil dans l'ensemble des outils utilisés par chacun des genres. Les deux dernières colonnes indiquent le poids de chaque outil dans chacun des genres.

Figure 1 - Distribution des outils selon l'ensemble des outils (colonnes D et E) et selon les genres (colonnes F et G)

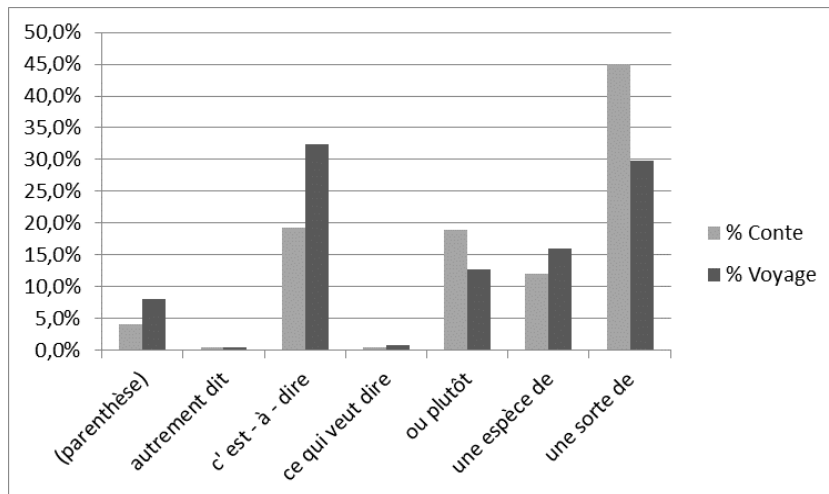
| Expression | A Conte & Nouvelle (C&N) | B Voyage | C Total général | D % C&N | E % Voyage | F C&N % | G Voyage % |
|------------------|-----------------------------|-------------|--------------------|------------|---------------|------------|---------------|
| (parenthèse) | 10 | 37 | 47 | 4,0% | 8,0% | | |
| autrement dit | 1 | 2 | 3 | 0,4% | 0,4% | | |
| c'est-à-dire | 48 | 150 | 198 | 19,3% | 32,3% | 24,2% | 75,8% |
| ce qui veut dire | 1 | 4 | 5 | 0,4% | 0,9% | | |
| ou plutôt | 47 | 59 | 106 | 18,9% | 12,7% | 44,3% | 55,7% |
| une espèce de | 30 | 74 | 104 | 12,0% | 15,9% | 28,8% | 71,2% |
| une sorte de | 112 | 138 | 250 | 45,0% | 29,7% | 44,8% | 55,2% |

⁹ Bonhomme (2005)

¹⁰ Mes remerciements vont à Gérald Purnelle pour l'aide qu'il m'a apportée dans l'extraction de ces résultats.

| | | | | | | | |
|----------------------|-----|-----|-----|--------|--------|-------|-------|
| Total général | 249 | 464 | 713 | 100,0% | 100,0% | 34,9% | 65,1% |
|----------------------|-----|-----|-----|--------|--------|-------|-------|

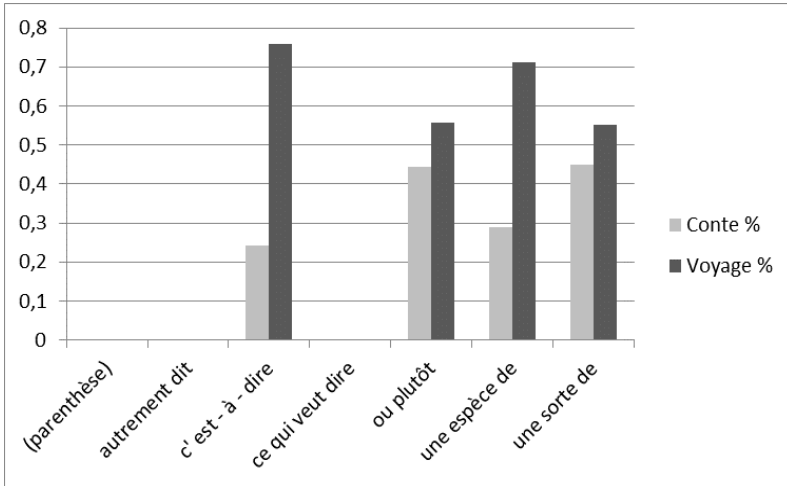
Figure 2 – Répartition des outils selon les genres : *chaque genre répartit les outils ainsi*



On observe l'emploi des outils du plus représentatif au moins important pour l'ensemble *Contes & Nouvelles* : « Une sorte de » > « c'est-à-dire » > « ou plutôt » > « une espèce de »

Et pour le Voyage : « C'est-à-dire » > « une sorte de » > « une espèce de » > « ou plutôt ».

Figure 3 – Affinités des outils selon les genres : *telle expression est plus attirée par tel genre que par tel autre.*



Globalement les outils de la reformulation que j'ai choisis, pour ceux qui présentent un nombre d'occurrences critique, sont davantage attirés par l'ensemble *Voyage*. On retrouve en particulier la locution « c'est-à-dire » en première ligne et « une espèce de », tandis que pour l'ensemble fictionnel, c'est l'outil de reformulation substitutive « ou plutôt » qui se démarque de l'ensemble.

Le calcul du χ^2 croise les deux dimensions¹¹ :

Figure 4 – Calcul du χ^2

| Expression | Conte | Voyage | Totaux |
|---------------|-------------|--------|--------|
| (parenthèse) | 2,54 | 1,37 | 3,91 |
| c'est-à-dire | 6,58 | 3,55 | 10,13 |
| ou plutôt | 2,62 | 1,41 | 4,03 |
| une espèce de | 1,14 | 0,61 | 1,75 |
| une sorte de | 6,8 | 3,67 | 10,47 |
| Totaux | 19,68 | 10,61 | 30,29 |

La valeur de 30 pour le χ^2 pour 5 degrés de liberté indique une probabilité très faible, donc un rejet de l'hypothèse nulle. Les deux colonnes *Conte* et *Voyage* détaillent les contributions de chaque case au χ^2 . Les deux valeurs qui dépassent le seuil et sont donc responsables du χ^2 et donc des écarts observés, sont celles qui dépassent 3,8. Reste à observer dans quel sens

¹¹ Ce test permet de vérifier si un échantillon d'une variable aléatoire Y donne des observations comparables à celles d'une loi de probabilité P définie *a priori* dont on pense, pour des raisons théoriques ou pratiques, qu'elle devrait être la loi de Y. (source *Wikipedia*)

va leur écart, déficit ou excès. À première vue, il montre un déficit de « c'est-à-dire » et un excès de « une sorte de » dans les *Contes & Nouvelles*, ce qui confirme les premiers constats réalisés à partir des précédents tableaux.

1.2. Les données étiquetées

Il a été procédé au codage grammatical des cotextes gauche et droit autour de la lexie observée, autrement dit à l'étiquetage de l'énoncé source et de l'énoncé reformulé. Ont été ainsi étiquetés les noms, avec la sous-catégorie des noms ethniques, les adverbes, les phrases, les adjectifs, les verbes et les déterminants.

Figure 4 – La distribution des cotextes gauches

| Type | Autrement dit | c'est-à-dire | ce qui veut dire | ou plutôt | Total général |
|-------------------|---------------|--------------|------------------|-----------|---------------|
| Adjectif | 1 | 31 | 1 | 9 | 42 |
| Adjectif ethnique | | 3 | | | 3 |
| Adverbe | | 12 | | 1 | 13 |
| Déterminant | | | | 2 | 2 |
| Nom | | 78 | | 54 | 132 |
| Nom étranger | 1 | 36 | 2 | | 39 |
| Nom propre | 1 | 3 | | | 4 |
| Phrase | | 23 | | 19 | 42 |
| Verbe | | 11 | 1 | 21 | 33 |
| Verbe étranger | | 1 | 1 | | 2 |
| Total général | 3 | 198 | 5 | 106 | 312 |

Pourcentages
sur chaque
expression

| Type | Autrement dit | c'est-à-dire | ce qui veut dire | ou plutôt | Total général |
|-------------------|---------------|--------------|------------------|-----------|---------------|
| Adjectif | | 15,7% | | 8,5% | 13,5% |
| Adjectif étranger | | 1,5% | | | 1,0% |
| Adverbe | | 6,1% | | 0,9% | 4,2% |
| Déterminant | | | | 1,9% | 0,6% |
| Nom | | 39,4% | | 50,9% | 42,3% |
| Nom étranger | | 18,2% | | | 12,5% |
| Nom propre | | 1,5% | | | 1,3% |
| Phrase | | 11,6% | | 17,9% | 13,5% |

| | | | | | |
|----------------|--|---------|--|---------|---------|
| Verbe | | 5,6% | | 19,8% | 10,6% |
| Verbe étranger | | 0,5% | | | 0,6% |
| Total général | | 100,0 % | | 100,0 % | 100,0 % |

La collecte est significative pour deux lexies « c'est-à-dire » et « ou plutôt » ; c'est sur elles que portera plus particulièrement notre attention. Au vu de ces résultats, on peut déduire une tendance majoritaire quant à la nature du terme support – celui-ci est placé dans le cotexte gauche : le nom est l'élément qui est le plus représenté comme terme support (il compte pour 42,3 % des occurrences sur le total de toutes les lexies). Cette observation qui reste valide pour les outils « c'est-à-dire » (39,4 %) comme pour « ou plutôt » (50,9 %) se trouve affinée par les autres résultats qui permettent de mieux discriminer les deux lexies : « c'est-à-dire » s'associe davantage à un nom étranger et à un adjectif tandis que « ou plutôt » montre une tendance à suivre un verbe et une phrase, définis comme termes supports ou énoncés source.

Figure 5 – Distribution selon les genres

| Type | Conte | Voyage | Total général | % sur Conte | % sur Voyage | % sur total |
|-------------------|-------|--------|---------------|-------------|--------------|-------------|
| Adjectif | 15 | 27 | 42 | 15,5% | 12,6% | 13,5% |
| Adjectif étranger | | 3 | 3 | 0,0% | 1,4% | 1,0% |
| Adverbe | 6 | 7 | 13 | 6,2% | 3,3% | 4,2% |
| Déterminant | 1 | 1 | 2 | 1,0% | 0,5% | 0,6% |
| Nom | 30 | 102 | 132 | 30,9% | 47,4% | 42,3% |
| Nom étranger | 7 | 32 | 39 | 7,2% | 14,9% | 12,5% |
| Nom propre | 2 | 2 | 4 | 2,1% | 0,9% | 1,3% |
| Phrase | 18 | 24 | 42 | 18,6% | 11,2% | 13,5% |
| Verbe | 18 | 15 | 33 | 18,6% | 7,0% | 10,6% |
| Verbe étranger | | 2 | 2 | 0,0% | 0,9% | 0,6% |
| Total général | 97 | 215 | 312 | 100,0% | 100,0% | 100,0% |

Si on tente maintenant une comparaison entre les genres (Figures 5), indépendamment de l'outil, le *Voyage* affirme sa prédilection pour les noms et les noms étrangers tandis que l'ensemble fictionnel privilégie, après le nom, la phrase et le verbe¹².

¹² Ceci est confirmé par le calcul d'un χ^2 basé sur des effectifs avec regroupements des deux types d'adjectifs, des trois types de noms et des deux types de verbes.

Pour ce qui concerne les lexies « une espèce de » et « une sorte de », puisqu'il n'y a pas la symétrie autour de l'outil, le travail de codage manuel a simplement consisté à reconnaître un substantif abstrait ou concret à la droite de la lexie.

Figure 6 – *Une espèce de, une sorte de* et Noms concrets (NC) ou abstraits (NA)

| Expression | NA | NC | Total général | % NA sur expression | % NC sur expression |
|---------------|----|-----|---------------|---------------------|---------------------|
| une espèce de | 12 | 92 | 105 | 11,5% | 87,5% |
| une sorte de | 66 | 184 | 250 | 26,4% | 73,6% |
| Total | 78 | 276 | 355 | 22,0% | 77,7% |

| Type | Conte | Voyage | Total général | % sur Conte | % sur Voyage | % sur total |
|-------|-------|--------|---------------|-------------|--------------|-------------|
| NA | 59 | 19 | 78 | 41,5% | 9,0% | 22,0% |
| NC | 83 | 193 | 276 | 57,7% | 91,0% | 77,7% |
| Total | 143 | 212 | 355 | 100,0% | 100,0% | 100,0% |

On peut constater d'une part le déficit en noms abstraits associés à « une espèce de » et, d'autre part, la propension du voyage à associer des noms concrets à l'outil d'approximation, « une espèce de » et « une sorte de ». C'est là une propriété du récit de voyage : il privilégie les substantifs concrets qui décrivent les *realia* au détriment des abstraits, plus adaptés à l'expression des sentiments que le récit viatique délaïsse¹³.

Quel que soit l'outil, c'est l'analyse des occurrences et, en particulier, la relation établie entre les termes support et apport qui est exaltante à commenter, sur différents plans : rythmique, syntaxique, sémantique et pragmatique. De nouveaux rapports se tissent entre les éléments à partir d'un substrat en langue ; un sens se construit au fil des éléments qui se suivent en s'associant.

2. REFORMULATION ALTERNATIVE

« C'est-à-dire » est donné comme l'outil prototypique de la glose¹⁴, reliant deux éléments sur la chaîne syntagmatique. Les segments gauches et droits sont le plus souvent symétriques sur le plan syntaxique : un nom explicite un nom, un adjectif explicite un adjectif par exemple. Les cas de dissymétrie sont intéressants à commenter parce qu'ils introduisent un déséquilibre syntaxique, qui peut avoir une incidence sur le plan rythmique.

¹³ Magri (2009).

¹⁴ Steukhardt et Niklas-Salminen (2005).

La lexie « c'est-à-dire » a pour particularité de pouvoir fonctionner comme locution conjonctive et d'introduire une complétive subséquente. Ces constructions sont relativement minoritaires dans le corpus. Elles sont particulièrement intéressantes quand la symétrie est rompue entre l'élément gauche et l'élément droit. Un processus d'expansion est à l'œuvre alors qui développe l'élément gauche réduit :

1. Ben Nezouh était devenue une commune de plein exercice, **c'est-à-dire que** la ville s'administrait elle-même, tandis que les territoires d'alentour restaient soumis à l'autorité militaire. (J. & J. Tharaud *La Fête arabe*, 1912, p. 75)

Le mouvement est inverse lorsqu'une relative auto-référée se trouve explicitée par un monosyllabe, le pronom *rien*, qui suscite la surprise du néant après l'attente créée par la relative substantive dans l'exemple suivant :

2. Il faut que je me dépêche de donner corps à cette histoire... ce n'est peut-être pas facile, car s'il n'éprouve pour moi, que ce que j'éprouve pour lui, **c'est-à-dire** : rien ! ... (E. Triolet, *Le premier accroc coûte, La vie privée ou Alexis Slavsky*, 1945, p. 247)

Sur le plan sémantique, l'outil « c'est-à-dire » sert la traduction au sens strict du terme, assurant le passage d'un monde autre au monde connu. Ses affinités plus marquées avec le récit de voyage s'expliquent par la valeur didactique qui est attachée à ce type de textes. C'est en effet une particularité du récit de voyage de prendre des allures de guide de voyage afin de faire comprendre les différences de l'ailleurs au lecteur resté en terre familière.

La présence d'un ethnonyme à gauche est, sans surprise, l'apanage du récit de voyage :

3. Le peintre y avait établi son enderoun, **c'est-à-dire** l'appartement de sa femme, Bibi-Djânèm (Mme Mon Cœur) (J.-A. de Gobineau, *Nouvelles asiatiques*, 1876, p. 128)

De manière similaire, un simple adverbe de lieu peut noter le contraste entre les deux mondes mis en parallèle, ici avec un équivalent de « c'est-à-dire » :

4. Ils se sont réunis en deux ou trois groupes, et ils attendent en causant, **ce qui veut dire ici**, en parlant aussi fort que s'ils se disputaient,

comme à l'accoutumée. (A. T'serstevens, *L'Itinéraire espagnol*, 1963, p. 127)

L'adverbe « ici » permet d'ajuster le sens des mots « en causant » à la réalité étrangère. Ce processus de traduction est à l'œuvre même lorsqu'il ne s'agit pas d'une langue étrangère à traduire au sens strict mais d'une métaphore attributive ; c'est là un invariant sémantique de la lexie :

5. Vous saurez pour votre gouverne que ce frère Gaucher était le bouvier du couvent ; **c'est-à-dire** qu'il passait ses journées à rouler d'arcade en arcade dans le cloître, en poussant devant lui deux vaches étiques qui cherchaient l'herbe aux fentes des pavés. (A. Daudet, *Lettres de mon moulin*, 1979, p. 199)

L'explication devient prétexte à un développement descriptif poétique, qui déploie ce qui faisait figure de lexie à gauche, en prenant l'allure d'une périphrase définitionnelle :

6. Il est bien nuit, mais une nuit sur mer, **c'est-à-dire** sur un élément transparent qui réfléchit la moindre lueur du firmament, et qui semble garder une lumineuse impression du jour. (A. de Lamartine, *Souvenirs Voyage en Orient*, 1835, p. 89).

La reformulation impliquant un changement de point de vue sur l'objet peut aussi servir un détournement pragmatique, quand la seconde partie de l'énoncé est commentative et axiologique et non plus seulement descriptive, comme dans les exemples suivants :

7. Il eut cette chance inestimable d'avoir pour compagne une honnête femme au cœur droit, **c'est-à-dire** ce qu'il y a de plus rare et de plus respectable au monde. (Maupassant, *Contes et nouvelles*, 1887, p. 591).
8. Point d'aristocratie sans gloire, **c'est-à-dire** sans ancêtres ; point d'aristocratie sans argent, **c'est-à-dire** sans indépendance. (About, *La Grèce contemporaine*, 1854, p. 58).

La traduction n'est plus simplement explicative mais exprime un point de vue sur l'objet. On voit ici les limites de l'analyse de « c'est-à-dire » comme marqueur paraphrastique puisque l'outil introduit une réorientation argumentative et une équivalence d'ordre interprétatif. C'est encore le cas

dans la définition que donne Lamartine du poète qui se mue en véritable credo dans l'exemple suivant :

9. Je suis né poète, **c'est-à-dire** plus ou moins intelligent de cette belle langue que Dieu parle à tous les hommes, (Lamartine, *Souvenirs, voyage en Orient*, 1835, p. 27)

La reformulation est enfin paradoxale quand elle dit le contraire de ce qui vient d'être dit :

10. Juliette courait dans la rue, **c'est-à-dire** qu'elle ne courait pas, elle marchait, très vite, comme un cheval qui est sur le point d'abandonner le trot pour le galop. (E. Triolet, *Le premier accroc coûte, Les amants d'Avignon*, 1945, p. 78)

« C'est-à-dire », classé parmi les marqueurs de reformulation paraphrastique, postulant une équivalence entre les éléments gauche et droit qu'il réunit, glisse, avec une occurrence comme celle-ci, dans la classe des marqueurs de reformulation non paraphrastiques. Plus qu'une « réinterprétation du mouvement discursif précédent »¹⁵, il implique son invalidation¹⁶. Il s'agit d'un usage qui peut être qualifié de paradoxal parce que la fonction première de glose de la lexie s'efface au profit de la négation du premier énoncé. L'intention pragmatique se rapproche alors de celle d'un marqueur de reformulation correctrice comme « ou plutôt ».

Sur le plan syntaxique, « c'est-à-dire » relève de l'insertion liée. L'insertion est définie par J. Gardes-Tamine comme une interruption de la chaîne syntagmatique par des éléments non nécessaires quant à la complétude de l'énoncé¹⁷. Si les énoncés introduits par « ou plutôt » répondent à cette définition de l'insertion par leur statut parenthétique et intrapropositif, ils s'éloignent de ces constructions de la glose par leur dimension pragmatique et leur rôle dans la construction du sens.

3. REFORMULATION CORRECTIVE

« Ou plutôt » induit un autre questionnement. Il traduit l'ajustement des mots aux objets du monde. Le glissement d'un mot à l'autre joue à la fois sur le plan syntagmatique de la chaîne discursive et sur le plan paradigmatique par les liens qui sont créés entre les mots de part et d'autre de l'outil. Les associations lexicales peuvent répondre à des relations inscrites en langue ou encore à des relations construites en discours. Dans le premier cas, ce sont les

¹⁵ Rossari (1990) : 346.

¹⁶ « J'entends par invalidation tout procédé mis en œuvre par le locuteur qui lui permet de renoncer rétroactivement à un aspect d'un énoncé préalable, qu'il s'agisse de la forme du contenu ou de la force illocutoire de cet énoncé ». Rossari (1990) : 350.

¹⁷ Gardes-Tamine (2004) : 92-93.

relations sémantiques structurales du lexique qui sont sollicitées, qu'il s'agisse de relation de synonymie ou de relations hiérarchiques d'hypo- et hyperonymie. Même dans ce cas de figure, le choix de l'un ou l'autre mot donné comme synonyme en langue incombe à l'énonciateur. Dans le second cas, les relations sémantiques sont créées en discours et peuvent par exemple avoir partie liée avec des qualifications évaluatives. Le référent est invariant mais les mots pour le dire et qui tournent autour de locutions d'ajustement comme « ou plutôt » traduisent un point de vue particulier et illustrent clairement la fonction pragmatique de la reformulation.

Il a été réalisé le relevé des unités mises en relation. Si on veut classer sommairement les procédés observés, on peut envisager deux grandes catégories : l'une qui s'organise autour de la classe verbale, l'autre autour de celle du nom. Les figures mises en œuvre sont évidemment liées à la classe grammaticale engagée.

Le verbe permet les jeux sur les tiroirs verbaux qui s'organisent autour du polyptote dans cet exemple : « mon personnel se compose, ou plutôt se composait » (Maupassant, *Contes et nouvelles, Le Horla*, 1886, p. 1088). La reformulation affecte le complément du verbe, par un détournement métonymique dans les suivants : « pour vous acclamer, ou plutôt pour acclamer en vous la vertu » (Maupassant, *Contes et nouvelles, Le Rosier de Madame Husson*, 1887, p. 692), « le reste vous appartient ou plutôt appartient à votre mérite » (R. Toepffer, *Nouvelles genevoises*, 1839, p. 326. Elle opère une inversion des postes syntaxiques, sujet-objet : « des affaires que je dirige, ou plutôt qui me dirigent » (J. et J. Tharaud, *L'An prochain à Jérusalem*, 1924, p. 284), ou encore des postes sujet-complément circonstanciel : « Et je pensais à ce peuple vaincu au milieu duquel nous campons ou plutôt qui campe au milieu de nous » (Maupassant, *Contes et nouvelles, Allouma*, 1889, p. 1314).

Lorsqu'il s'agit de la classe nominale et adjectivale, les associations entre les énoncés source et reformulé tablent sur les relations d'ordre lexical, instaurées par exemple par la suffixation : « blonde-blondine », « rue-ruelle », « douce-doucereuse », le second terme étant présenté comme un gradient par rapport au terme initial, dans le sens diminutif voire affectif pour les premiers exemples, dans le sens d'une dégradation pour le dernier. La reformulation s'associe, dans les cas vus jusqu'à présent, à une reprise d'ordre morphologique qui peut être analysée comme répétition partielle. C'est encore le cas lorsque le dépli périphrastique occupe la position droite et fait écho au terme gauche : « une fièvre atroce-un énervement fiévreux », où l'adjectif décline le substantif initial. Dans ces exemples où le lien entre énoncé source et énoncé reformulé s'appuie sur un invariant linguistique, la reformulation confine à la répétition, au moins partiellement.

La construction du sens se fait par ajustements successifs dans cet exemple, sans qu'il y ait en revanche d'invariant morphologique :

11. Sa froideur n'était point insensibilité, mais sans doute excès de pudeur **ou plutôt** cette retenue timide, cette crainte qui ordonnent de taire et de dissimuler ce qui

nous arrive d'heureux. (Ch. Maurras, *Le Chemin de paradis*, 1894, p. 100).

Ces associations avec l'outil *ou plutôt* permettraient un travail sur les liens synonymiques ou hyperonymiques qui relie, en langue, des mots comme sensibilité-sensitivité, attendrie-alanguie, maisons-chaumières, fatalisme-providentisme, et sur les proximités qui s'y rajoutent et se réalisent en discours, par exemple entre les adjectifs « indifférente et passive, souffrant et triste, sérieuse et triste ». Les réseaux en construction sont résolument interprétatifs dans l'exemple suivant qui pose la question de la définition même de la reformulation. Si on ne retient que l'identité référentielle pour la définir (Gülich), cet extrait illustre bien un cas de reformulation ; si on ajoute l'identité sémantique comme critère définitoire (Fuchs), on sort de ce cadre pour entrer dans celui d'une nouvelle dénomination :

12. Pourquoi donc, quand je m'approche d'elle, feint-elle la surprise ? Minauderie de pensionnaire, **ou plutôt** besoin instinctif de mentir : pour rien, par haine de la vérité. (H. De Montherlant, *Les Olympiques*, 1924, p. 310).

Conclusion

L'outil informatique a permis l'exploration d'un très grand corpus de données. Une hypothèse a prévalu à la constitution de ce corpus : la reformulation se réaliserait avec des variantes selon le corpus textuel dans lequel elle s'insère. L'enjeu essentiel de cette étude a été d'observer la reformulation en contexte, à partir d'exemples attestés dans deux ensembles textuels posés comme représentatifs de deux types de textes, l'un pariant sur la reproductibilité d'un univers référentiel préconstruit, l'autre prônant l'invention d'un univers de référence.

L'observation quantitative des occurrences des marqueurs de la reformulation met en évidence des tendances majoritaires de chaque ensemble générique. La première déduction a montré que les marqueurs de reformulation choisis comme objets d'étude sont davantage attirés par les textes factuels. Les deux outils envisagés comme prototypes sur lesquels focalise cette étude, l'un qui illustre la reformulation alternative (*c'est-à-dire*), l'autre la reformulation corrective (*ou plutôt*) se distribuent dans chacun des genres. Le premier présente une affinité avec le récit de voyage tandis que le second se rapproche du texte fictionnel. On peut avancer une justification sommaire à cette tendance : c'est la fonction explicative et didactique de *c'est-à-dire* qui convient mieux à la visée documentaire et pédagogique du récit de voyage, propriété qu'il partage avec le guide de voyage. *Ou plutôt*, propice aux ajustements de la langue, à la recherche de la meilleure formulation possible, enrichit l'énoncé reformulé d'une plus-value

expressive qui peut se confondre avec une valeur esthétique en lien avec la littérarité.

L'observation des occurrences a été menée à différents paliers du texte. Au niveau microstructural, c'est l'organisation syntagmatique qui est analysée. Les liens entre l'énoncé source et l'énoncé reformulé posent la question de l'équivalence entre catégories grammaticales mais aussi celle de l'équilibre ou de la disproportion des masses de part et d'autre de l'outil, ce qui a une incidence sur la courbe mélodique de la phrase. Le statut syntaxique des énoncés reformulés qui est celui de l'insertion est un point commun entre les deux variantes étudiées tandis que c'est sur le plan sémantique et pragmatique que les différences sont plus claires. À partir de la connexion syntaxique des deux énoncés, ce sont les associations sémantiques qui sont problématisées, renvoyant à la configuration même du lexique, régie par des rapports de synonymie et d'hyponymie en particulier, ou sollicitant l'interprétation par des associations créées en discours comme les rapports métonymiques. Au travers du corpus d'exemples, a pu être mesurée la porosité des frontières entre les outils de la répétition et de la reformulation, en particulier quand un invariant morphologique demeure après un des marqueurs étudiés rapprochant la reformulation de la répétition par cette reprise partielle non nécessaire. L'analyse de *c'est-à-dire* comme outil de la reformulation paraphrastique est remise en cause par les exemples où l'énoncé reformulé exprime clairement une réorientation argumentative qui voisine même quelquefois avec une nouvelle dénomination. Quoi qu'il en soit, la reformulation exprime, sur le plan pragmatique, un rapport au référent et traduit une perception du réel, sa représentation et sa catégorisation.

On ne peut, pour terminer, taire les limites de l'analyse outillée : elle nécessite des marqueurs repérables par l'analyse automatique ; par conséquent le chercheur en est réduit à s'intéresser aux variantes de la seule reformulation marquée et aux cas où les énoncés source et reformulé sont coprésents et connectés par un outil. Si celui-ci fonctionne bien comme des preuves de la reformulation, il n'est pas indispensable à ce processus. Toutes les variantes sans marqueur échappent *a priori* à l'analyse outillée.

Références

Corpus

FRANTEXT – Base textuelle Frantext, ATILF (CNRS & Université de Lorraine), <http://www.frantext.fr>.

Ouvrages critiques cités

- BONHOMME M. (2005), *Pragmatique des figures du discours*, Paris, Champion.
- FUCHS C., Catherine, *La Paraphrase*, (1982), Paris, PUF.
- GARDE-TAMINE J. (2004), *Pour une grammaire de l'écrit*, Paris, Belin.
- RABATEL A. & MAGRI V. (2015), « Répétitions, figures de répétitions et effets pragmatiques selon les genres », *Le Discours et la Langue*, 7.2.
- MAGRI V. (2009), *Voyage à pas comptés*, Paris, Champion.
- NEVEU F. (2004), *Dictionnaire des Sciences du Langage*, Paris, Armand Colin.
- PRAK E. (2015), « Les figures de syntaxe de la répétition revisitées », *Le Discours et la Langue* 7.2, 39-57.
- RABATEL A. (2017), « Frontières supra-catégorielles, catégorielles et infra-catégorielles de la reformulation », Colloque d'Uppsala, *La Reformulation à la recherche d'une frontière*, 8-9 juin.
- ROSSARI C. (1990), *Projet pour une typologie des opérations de reformulation*, *Cahiers de linguistique*, 11, p. 345-359, [consulté le 13-12-2017 http://clf.unige.ch/files/3914/4111/1593/19-Rossari_nclf11.pdf]
- STEUCKARDT A. & NIKLAS-SALMINEN A. (éds) (2005), *Les marqueurs de glose*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.